

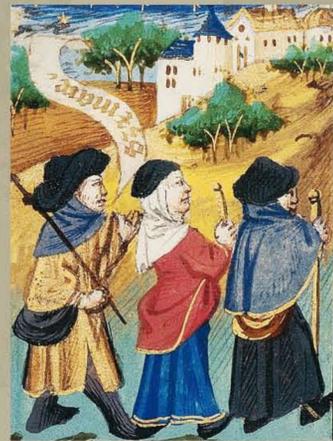
LE PÈLERIN À TRAVERS LES ÂGES

Le Mont-Saint-Michel est devenu au cours du Moyen Âge un haut lieu de pèlerinage européen.

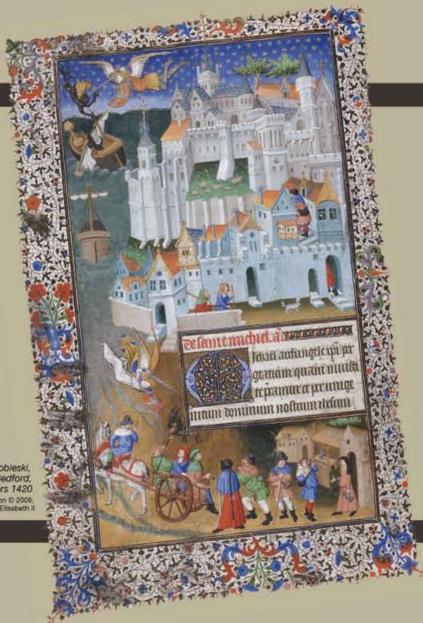
Les motivations, les attentes et les comportements des pèlerins, hommes et femmes d'hier et d'aujourd'hui, qui depuis 1300 ans partagent l'objectif commun d'atteindre le Mont-Saint-Michel, ont évolué au fil des siècles. Aujourd'hui, qu'ils soient croyants ou non, les visiteurs appréhendent le Mont à leur manière.

Le pèlerinage

Le phénomène du pèlerinage existe de tous temps et dans la plupart des religions. En Occident, cette forme de dévotion populaire s'est particulièrement développée au Moyen Âge, essentiellement en lien avec le culte des saints. Deux idées sous-tendent cette pratique : d'une part celle de l'efficacité du saint comme intermédiaire entre Dieu et les hommes et d'autre part l'idée que les lieux sont sacrés par la présence du corps ou d'une relique d'un saint.



Pèlerins en route vers le Monte Gargano, détail, Bréviaire de Salisbury, Maître du duc de Bedford, Paris, vers 1424. Bibliothèque nationale de France.



Heures de Sobieski, Maître du duc de Bedford, Paris, vers 1420. The Royal Collection © 2008. Her Majesty Queen Elizabeth II.

Le pèlerinage au Mont-Saint-Michel

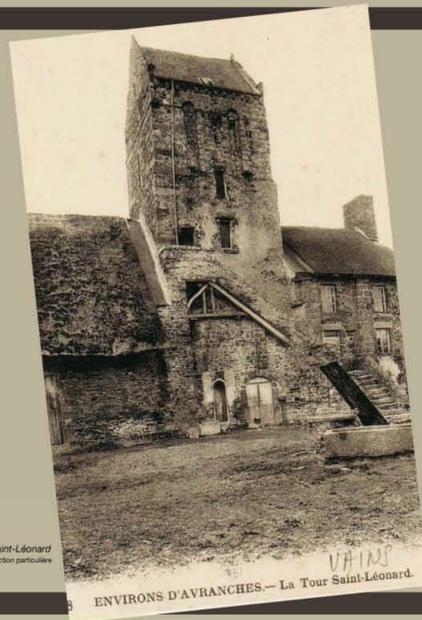
Les motivations pour partir en pèlerinage au Mont-Saint-Michel étaient nombreuses. On pouvait le faire pour prier l'archange saint Michel, chef de la milice céleste, vénérer ses reliques, obtenir une faveur, demander le salut de son âme ou faire pénitence (le pèlerinage pénitentiel pouvait être imposé comme peine par les tribunaux *ecclésiastiques* ou *civils*).

Certains desseins pouvaient être d'ordre politique et la position stratégique du Mont-Saint-Michel, aux confins de la Bretagne et de la Normandie, a motivé certains pèlerinages royaux.

Les chemins montais

Pour se rendre au sanctuaire normand, les pèlerins ou miquelots, empruntaient les chemins montais, dont la première mention est attestée dès 1025, soit près d'un siècle avant l'apparition des « chemins de saint Jacques ». Les pèlerins y trouvaient des auberges et des hospices ou hôpitaux pour se loger.

Le chemin montais partant de Caen aboutissait juste en face du Mont-Saint-Michel à Saint-Léonard de Vains, siège d'un prieuré de l'abbaye Saint-Etienne de Caen. Ce prieuré pouvait assister les pèlerins qui traversaient la baie par une aumône, une aide alimentaire ou un abri avant l'heure propice de la marée basse. Cette dernière étape du pèlerinage n'était pas sans risques et nombreux sont ceux qui périssaient en se rendant au sanctuaire.



Le prieuré de Vains Saint-Léonard. Collection particulière.

VAINS
ENVIRONS D'AVRANCHES.— La Tour Saint-Léonard.



Plan terrier de Vains, 1634. Archives départementales du Calvados.

Vains Saint-Léonard

À quelques centaines de mètres de la Maison de la Baie se trouve la pointe du Grouin du sud, point de vue exceptionnel sur la baie et lieu de départ de traversées.

Lors de périodes de forte affluence de pèlerins le nombre des victimes de la mer et des lises augmentait et l'inhumation des noyés dépassait largement les possibilités d'accueil du cimetière paroissial de Vains, ce qui nécessita la création d'un cimetière près de la grève.

Ce cimetière, dit « cimetière des noyés » ainsi qu'une croix sont attestés depuis le Moyen Âge. Une charte de 1319 mentionne la croix et une autre du 16 mai 1456 fait allusion au cimetière : « En venant de la veue de Genez, au montant de la mer, il arriva à vrecq (comme épave) un homme mort, noyé en la côte de Saint-Léonard, duquel vrecq, frère Thomas Rogier, prieur du dit lieu, print saisine... et le mit en cymetière du lieu, où ont à coutume destre mis les noyés qui sont trouvés es grèves de Vain et Saint-Léonard » (*).

*Le Héricher E. – Avranchin monumental, t. III, p. 16-18

Les origines du centre de pèlerinage



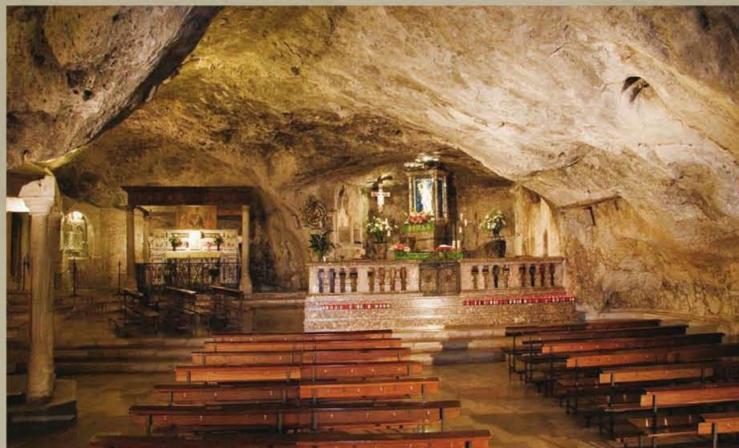
Le songe d'Aubert, miniature du Cartulaire du Mont-Saint-Michel, XII^e siècle
Mise d'Avranches

Le culte de saint Michel

Les origines du Mont-Saint-Michel sont connues par *la Revelatio*, texte écrit au IX^e siècle. Selon son auteur, le culte de l'Archange a été introduit sur le Mont Tombe, nom primitif du Mont-Saint-Michel, par saint Aubert, évêque d'Avranches. Une nuit de l'an 708, l'archange lui apparut en songe pour lui demander de construire un sanctuaire en son honneur sur le Mont Tombe. Comme l'évêque était réticent, saint Michel dut intervenir à trois reprises ; la troisième fois, pour vaincre son incrédulité, selon la légende, l'archange aurait touché si brutalement le crâne de saint Aubert avec son doigt qu'il y aurait fait un trou !

La fondation du sanctuaire

Pour attirer les fidèles, il fallait posséder des reliques. Comme il est impossible d'obtenir des reliques d'un archange qui, par essence, est un être spirituel, saint Aubert envoya des messagers au Monte Gargano en Italie du sud, grotte aménagée en sanctuaire par l'évêque de Siponto vers 492-494 à la demande de l'archange qui lui était également apparu en songe par trois fois. Ils en rapportèrent un morceau de l'autel consacré par l'archange lui-même et un morceau du manteau rouge que celui-ci y avait posé. Ayant mis ces « gages de la protection angélique » dans le sanctuaire qu'il venait de bâtir, saint Aubert procéda à sa dédicace. Il en confia la garde à une communauté de douze clercs.



Grotte du Monte Gargano, Monte Sant'Angelo, Pouilles
DECC, Università degli studi di Bari



Bernard et ses compagnons devant l'Archange, Civano sul Tusciano, grotte Saint-Michel
DECC, Università degli studi di Bari

Le moine Bernard

Les fidèles ne tardèrent pas à venir y prier l'archange. Le premier pèlerin connu est un certain Bernard qui, après avoir été à Rome, au Monte Gargano et à Jérusalem, s'est rendu au Mont-Saint-Michel vers 867-868. Le fait que le Mont soit associé aux plus grands centres de pèlerinages de la chrétienté médiévale montre que sa réputation était déjà bien établie. Un autre témoignage, quasiment contemporain, relate l'histoire d'un certain Ratbert, originaire de Laon, frappé miraculeusement d'une infirmité après avoir battu à mort sa mère, et condamné à effectuer un pèlerinage pénitentiel au Mont.

Les miracles de saint Michel

La renommée du sanctuaire fut amplifiée par les nombreux récits de miracles. Ces récits ont été rassemblés dans des recueils dont la lecture pouvait servir à édifier les moines ; certains récits mettent en effet en scène des moines incrédules ou dont l'attitude était trop désinvolte dans le sanctuaire.



Miracle de la femme enceinte, Eusebe, retable Saint-Michel, cathédrale Sainte-Eustache
Cliché : Nicolas Bernonnet

D'autres récits étaient destinés à impressionner les pèlerins et à les inciter à venir plus nombreux. Ainsi en 1011 une femme enceinte, surprise dans les douleurs de l'enfantement au milieu de la baie, fut épargnée par la marée montante en priant l'Archange. À la même époque, un pèlerin italien tomba malade car il avait emmené une pierre du Mont sans l'autorisation des moines ; il retrouva la santé après avoir promis d'y retourner pour restituer cette pierre ! Une femme qui n'avait pas entretenu



Miracle de la vierge au Mont-Saint-Michel, les Miracles de Notre-Dame de Jean Méliot, XV^e siècle
Bibliothèque nationale de France

une chapelle bourguignonne dédiée à saint Michel, fut empêchée par une force mystérieuse de se rendre au sanctuaire ; elle put finalement y entrer après s'être confessée. Saint Michel pouvait aussi être invoqué pour obtenir une guérison : en 1333, une femme qui ne pouvait marcher sans béquilles est guérie en se plaçant sous la protection de l'archange ; un homme sourd et muet de naissance se met à parler et à entendre après s'être mis à genoux devant l'autel Saint-Michel ; une femme aveugle recouvre la vue en invoquant l'Archange.

Développement du centre de pèlerinage

Si les premiers pèlerins sont attestés dès le IX^e siècle, les livres de miracles nous laissent percevoir un développement important au XI^e siècle.

C'est à ce moment que les moines bénédictins installés au Mont par le duc de Normandie Richard I^{er} commencent la construction d'une grande église abbatiale pouvant accueillir des foules importantes.

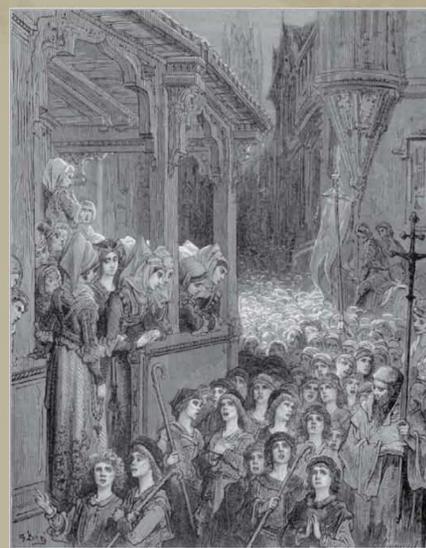
Les pastoureaux

Plusieurs miracles sont liés aux pèlerinages d'enfants qui se sont développés au XIV^e siècle. Un aubergiste fut payé miraculeusement d'un repas que des petits garçons ne pouvaient régler ; treize jeunes pèlerins ne pouvant acheter qu'un petit pain pour se rassasier virent la portion de chacun multipliée par miracle si bien qu'il y avait des restes. Ces enfants sont appelés pastoureaux car ils gardaient des troupeaux. Ils étaient très nombreux comme l'atteste, l'historien du Mont, dom Jean Huynes, au XVII^e siècle : « Qui pourrait nombrer tous ceux qui viennent n'ayant encore atteint que l'âge de douze, quinze ou vingt ans ? »

Mais saint Michel pouvait aussi montrer sa puissance si l'on s'opposait à lui : une femme, possédée du diable après s'être moquée de petits enfants allant en pèlerinage au Mont, est finalement guérie après s'être repentie ; des parents ayant enfermé deux garçons dans leur chambre pour les empêcher d'aller au Mont les retrouvent morts.

L'archange s'adressait parfois aux très jeunes enfants ; ainsi un bébé de vingt et un jours se mit à dire à sa mère : « Portez-moi au Mont-Saint-Michel » !

Les registres des hôpitaux, et en particulier celui d'Argentan, permettent d'assister au passage des pèlerinages d'enfants. En 1572, on relève 185 enfants de Champagne et de Paris ; du 1^{er} au 14 août 1574, on note 179 enfants s'en allant au Mont et 153 en revenant.



La croisade des enfants, Gustave Doré



Saint Michel et le Mont-Saint-Michel, extrait du manuscrit de Michel de Courthéles, 1093-1094, Bibliothèque de Rennes Métropole, MS1834, f.127v

Le rayonnement du sanctuaire michaélisque

Le Mont-Saint-Michel connut une faveur croissante au XIV^e siècle, sans doute à cause des difficultés de l'époque, les débuts de la guerre de Cent Ans et la grande épidémie de peste de 1348. Les seigneurs comme les humbles affluèrent vers le sanctuaire de l'Archange pour obtenir son aide et sa protection. Le pape lui-même favorisa les pèlerinages en accordant des indulgences à ceux qui s'engageaient à visiter le Mont. Les offrandes des pèlerins constituaient alors une substantielle source de revenus pour les moines. Si les pauvres déposaient une modeste obole, les riches rivalisaient de générosité. En 1311, le roi Philippe IV le Bel montra l'exemple en déposant sur l'autel de l'archange 1 200 ducats, ce qui permit aux moines de faire réaliser une statue de saint Michel recouverte de lames d'or.

Les pèlerins de plus en plus nombreux

Quelques documents donnent des informations sur la fréquentation du sanctuaire. Un obituaire (registre contenant la liste des offices funéraires en mémoire des morts) nous révèle ainsi qu'en 1318 treize pèlerins sont morts étouffés par la foule qui se pressait dans l'église ! Le même document nous rappelle que l'accès au Mont était bien plus dangereux qu'aujourd'hui : la même année en effet, dix-huit pèlerins se sont noyés dans la baie et une douzaine d'entre eux ont péri enlisés dans les sables mouvants !

Les registres des hôpitaux qui hébergeaient les pèlerins donnent aussi de précieuses données chiffrées : ainsi, du 1^{er} août 1368 au 25 juillet 1369, 16 690 pèlerins se rendant ou revenant du Mont ont été accueillis à l'hôpital Saint-Jacques de Paris. Ce compte est d'autant plus impressionnant que la plupart des pèlerins étaient normands et ne transitaient pas par Paris.



Miquelots en route vers le Mont, détail, Heures de Sobieski, Maître du duc de Bedford, Paris, vers 1420



Faubourg Saint-Jacques d'Argentan, extrait du manuscrit de Michel de Courthéles, 1093-1094, Bibliothèque Municipale d'Argentan

Les registres de l'hôpital Saint-Jacques d'Argentan pour la seconde moitié du XVI^e siècle, tenus avec soin car on y accordait un secours de trois deniers aux pèlerins et aux pauvres passants, témoignent du rayonnement national du sanctuaire. De 1561 à 1578, l'hôpital abrita chaque année un nombre extrêmement fluctuant de voyageurs : variant de 142 personnes en 1573 à 2 346 de mars à août 1578 ! La provenance des pèlerins peut être suggérée grâce au registre de l'été 1561. Sur 1185 pèlerins, 10 % sont Ornais, 26 % Lorrains, 22 % Champenois (Troyes et Provins), 6 % Bourguignons, 6 % Parisiens, mais seulement 3 % Picards, 3 % habitants du Maine ou de l'Anjou, 3 % Orléanais, 2,5 % Bretons et 2 % Méridionaux. Tous ces derniers venaient en effet par d'autres chemins et n'avaient pas à passer par Argentan.

Déclin et renaissance du pèlerinage

Le caractère international du pèlerinage au Mont s'est poursuivi jusqu'au XVI^e siècle. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, la fréquentation étrangère devint moins importante, les pays germaniques qui fournissaient une partie des contingents étaient en effet passés à la Réforme et l'esprit n'était plus aux pèlerinages éloignés ; le Mont resta cependant un grand sanctuaire inter-régional mais perdit progressivement son caractère aristocratique. À cette époque, l'organisation des pèlerinages était davantage dévolue aux paroisses et de nombreuses confréries virent le jour.

Le Mont devient une prison

Avec la Révolution et la suppression des ordres religieux, l'abbaye fut transformée en prison et abrita dans un premier temps des prêtres réfractaires, puis des prisonniers de droit commun. À l'intérieur, le Mont-Saint-Michel était « misérable » selon le mot de Victor Hugo, la nef romane était entresolée et transformée en « réfectoire infect », le cloître en cellules et la salle des chevaliers en ateliers...



La salle des chevaliers transformée en atelier pour les prisonniers. Séchan
Ville d'Avranches



Les fêtes
du Mont-Saint-Michel, 1877
Ville d'Avranches

Le retour d'une vie religieuse

Ce n'est qu'en 1864 que l'abbaye fut libérée de ses prisonniers et confiée en location par Napoléon III à Mgr Bravard, évêque de Coutances, qui y fit dégager les volumes de l'abbaye en supprimant les aménagements réalisés pour la prison puis il y installa une communauté de pères de Saint-Edme de Pontigny (Yonne). Ces derniers relancèrent le culte à l'Archange et les pèlerinages. Cependant, en 1886, le gouvernement ne renouvela pas leur bail et les pères se replièrent sur l'église paroissiale Saint-Pierre et sur le presbytère, avant d'être finalement expulsés en 1904 à la suite des lois laïques sur les congrégations.

L'archiconfrérie du Mont-Saint-Michel

Après la défaite de 1870, le culte de saint Michel, comme saint tutélaire de la France, se développa et les pèlerinages reprirent de la vigueur. En 1873, Mgr Bravard offrit à l'église une statue de l'Archange lamée d'argent qui devint le centre du pèlerinage et le support de la dévotion. En 1877, de grandes fêtes furent organisées pour la cérémonie du couronnement de la statue.



Fêtes du XII^e centenaire en 1909, arrivée du crâne de saint Aubert conservé dans l'église Saint-Gervais d'Avranches
Collection particulière

Dès sa fondation en 1869, l'archiconfrérie du Mont-Saint-Michel bénéficia d'une approbation papale. Cette association pieuse qui groupa rapidement des milliers de membres avait pour but de protéger la France et le Pontife, de prévenir de la mort subite et de délivrer les âmes du purgatoire. À partir de 1874, la publication régulière des Annales du Mont-Saint-Michel, ou Bulletin de l'archiconfrérie, contribua à son développement et à la relance des pèlerinages. Si la fin du XIX^e siècle correspond à une phase de renouveau du pèlerinage, on notait cependant, dès le début du XX^e siècle, que le développement du tourisme modifiait progressivement le profil des visiteurs.



Vains, en pèlerinage au Mont
Ville d'Avranches



Traversée de la Baie
Cliché : André Giloux

Le pèlerin du XXI^e siècle

De nos jours, les pèlerins viennent toujours à l'église paroissiale prier saint Michel à son autel mais les touristes représentent la quasi-totalité des visiteurs qui se rendent au Mont. Certains d'entre eux s'y rendent encore par les grèves et suivent dorénavant « les guides de la baie », formés aux dangers de la traversée.

Tous les ans plusieurs pèlerinages sont organisés : un lors de la deuxième quinzaine de juillet par le diocèse de Coutances et d'autres tout au long de l'année par des aumôneries, des rassemblements de scouts ou des organisations religieuses ou laïques.

Pèlerinages seigneuriaux et royaux

Les ducs de Normandie prouvèrent leur dévotion au protecteur de leur duché en venant en pèlerinage au sanctuaire de l'Archange et en lui faisant de nombreuses donations. Robert le Magnifique, par exemple, s'y rendit avant de se faire croisé et de partir en Terre Sainte. Ces pieux déplacements pouvaient aussi se combiner avec des rencontres diplomatiques avec d'autres souverains comme en 1030, pour une paix avec Alain III, duc de Bretagne, ou en 1166, lors d'une rencontre tripartite d'Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre et duc de Normandie, avec le roi de France et le roi d'Écosse



Vains, vitrail de l'église Saint Pierre
Cliché André Gouze



La Création de l'ordre de Saint-Michel par Louis XI en 1469, Jean Fouquet, XV^e siècle
Bibliothèque nationale de France

L'ordre de Saint-Michel

Pendant la Guerre de Cent ans, le Mont fut la seule place normande à ne pas être occupée par les Anglais et sa résistance durant trente trois ans fut alors considérée comme miraculeuse, témoignant du soutien de l'Archange au « roi de Bourges », le futur Charles VII. D'ailleurs, l'histoire de Jeanne d'Arc renvoie aussi à celle de saint Michel car ce dernier lui apparut et ce fut le jour de sa fête, le 8 mai 1429, qu'Orléans fut libérée.

C'est à partir de cette époque que l'on figura saint Michel sur les étendards royaux et en 1469, Louis XI, fonda l'ordre de Saint-Michel, en gratitude de la protection particulière apportée au royaume. Le lien symbolique de cet ordre avec le Mont-Saint-Michel a laissé croire que la première réunion de l'ordre s'était déroulée dans l'abbaye montoise, d'où le nom de salle des chevaliers donné à l'une des plus spectaculaires.

Louis XI, comme la plupart de ses prédécesseurs s'est rendu en pèlerinage au Mont, il y est d'ailleurs venu trois fois, saint Louis et Philippe le Bel y sont venus deux fois, Philippe Auguste, Philippe le Hardi, Charles IV, Charles VI, François I^{er}, Charles IX y sont venus une fois.

Arnold von Harff

Arnold von Harff, chevalier originaire de la vallée du Rhin, est venu au Mont à la fin du XV^e siècle au retour du périple qui l'avait mené aux confins du monde connu (Terre Sainte, Inde, Arabie, Afrique). Son voyage était motivé par la curiosité et la piété, il a ainsi visité les grands sanctuaires de la Chrétienté (Rome, mont Sinaï, Jérusalem, Saint-Antoine-en-Viennois, Compostelle et le Mont..) et il nous a laissé le récit de sa visite au Mont et l'itinéraire de tout son voyage avec la mention des lieux traversés, les distances parcourues et de précieuses observations sur le vif.

Un récit similaire, lui aussi de la fin du XV^e siècle, est l'œuvre d'un chevalier polonais originaire de Wroclaw. Lors de sa visite au Mont, Niclas von Popplau signala la coutume des chevaliers de déposer leur écu armorié dans le sanctuaire de l'Archange. On ne sait si c'était en reconnaissance d'une grâce ou d'un usage courant des chevaliers à un de leurs saints patrons, mais le lien est évident.



Arnold von Harff, pèlerin (1471-1505)
Association - Les Chemins du Mont-Saint-Michel



Arnold von Harff, pèlerin (1471-1505)
Association - Les Chemins du Mont-Saint-Michel

Les confréries et les pèlerinages au Mont



Pèlerins convergeant vers le Mont, détail de l'image de la confrérie de pèlerins du Mont, Paris, 1662, 1706. Bibliothèque nationale de France

Paris était le point de départ ou de passage de miquelots et la plus ancienne confrérie de pèlerins du Mont-Saint-Michel a été fondée en 1210 ; son siège se trouvait jusqu'au XVII^e siècle dans la chapelle Saint-Michel du palais royal de l'île de la Cité. Le chemin montais le plus important était d'ailleurs celui provenant de Paris et passant par Houdan, Dreux, Verneuil-sur-Avre, L'Aigle, Exmes, Argentan, Écouché, Briouze et Mortain.

À partir du milieu du XVII^e siècle, à la différence des siècles précédents où ils partaient le plus souvent seuls et s'en remettaient à la Providence pour leur hébergement et leur nourriture, les pèlerins voyagent en groupe avec bannière et musique dans une ambiance festive et logent à l'auberge. La confrérie ou la paroisse organisent et encadrent ces déplacements, tant d'un point de vue matériel que spirituel. Les confréries Saint-Michel et notamment les confréries de pèlerins sont attestées en divers endroits, notamment dans le Pays d'Auge et en Haute-Normandie, comme à Rouen, Bernay, Broglie ou Vimoutiers. Elles ont toutes disparu mais quelques œuvres témoignent de leur importance à l'époque moderne : tableaux, statues, drapeaux...



Histoire de la fondation de l'église et abbaye du Mont-Saint-Michel, bois gravé. Bibliothèque nationale de France



Procession au Mont-Saint-Michel le 24 septembre 1772, Eglise Notre-Dame de Camembert Région Basse-Normandie, Inventaire général du patrimoine culturel, J.-C. Jacques

En septembre 1654, la confrérie de Saint-Pierre de Caen alla en pèlerinage au Mont avec 22 ecclésiastiques – dont l'abbé de Saint-Martin, docteur en théologie et personnalité locale bien connue – et plusieurs habitants des autres paroisses. Après avoir chanté un Veni Creator à l'église, le groupe défila dans les rues de Caen avant son départ. Après les ecclésiastiques et les trompettes, « le capitaine marchait couvert d'un habit, richement étoffé avec hausse col doré, l'épée au côté, et la pique sur l'épaule : après suivaient quantité de pèlerins quatre à quatre, et ensuite on portait un beau et grand drapeau, où était dépeint un ciboire, un Saint-Michel, les armes du roi, de son altesse de Longueville, de cette ville et de notre capitaine. Sept tambours avec des casques rouges ornés de dentelle d'argent et donnés par le capitaine, battaient continuellement. Le major, assisté de six sergents, avec chacun une écharpe blanche, donnée aussi par le capitaine, l'épée au côté et la hallebarde à la main faisaient marcher la compagnie en un si bel ordre qu'on accourait de toutes parts pour la voir ». Les pèlerins prirent le grand chemin montais par Bretteville-sur-Odon, Noyers-Bocage, Coulvain, Villedieu-les-Poêles et Avranches et revinrent par Coutances, Saint-Lô et Bayeux.

Au milieu du XIX^e siècle, les membres de la confrérie Saint-Michel de Broglie (Eure), fidèles à leurs traditions antérieures à la révolution, continuent à venir, « au nombre d'une cinquantaine, ils portaient une hallebarde sur l'épaule et avaient pour costume une sorte de jaquette ou de surcot. Ils accompagnaient en cet équipage les processions en se montrant en grande tenue, principalement aux fêtes du Saint-Sacrement et de saint Michel ... Ils accomplissaient encore le pèlerinage au Mont-Saint-Michel, et quoique ce fameux monastère fût complètement désolé, six membres de la confrérie, députés à cet effet, partaient de Broglie tous les ans, et traversant la Normandie, franchissaient à pied les soixante lieues qui séparaient leurs demeures des plages périlleuses de l'Avranchin. Chacun, autrefois, malgré la difficulté des voyages, voulait avoir visité la montagne de l'Archange. Aussi d'autres confréries de saint Michel qui existaient encore dans quelques paroisses du département de l'Eure paraissaient avoir eu avant la Révolution une organisation similaire ». À Broglie, à la fin du XIX^e siècle, l'église paroissiale abritait les drapeaux de la confrérie déposés devant la statue de l'Archange et l'on voyait dans le cimetière « quantité de fosses sur lesquelles se trouvait la pique traditionnelle de la confrérie, ce qui indiquait qu'en ce lieu reposait un des anciens pèlerins du Mont ».

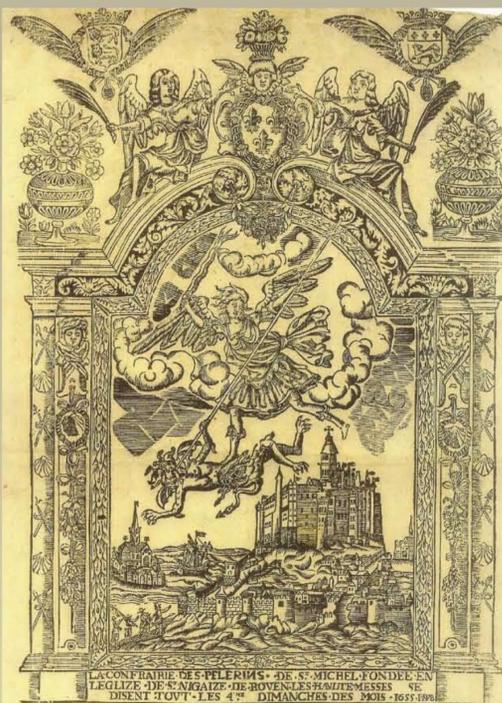


Image de la confrérie des pèlerins de saint Michel, Rouen, paroisse Saint-Nicolas, 1665 et 1783. Collection particulière

Les découvertes archéologiques récentes au Mont-Saint-Michel



Vue de la fosse principale ayant livré des moules et des monnaies permettant la datation fin XIV^e - début XV^e siècle. (Cliché : H. Paltier /INRAP)

Les données de terrain

Suite à l'effondrement de maçonneries médiévales après la tempête de 1999, une fouille archéologique menée par l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) a été réalisée en 2004-2005 près de l'entrée de l'abbaye. La parcelle étudiée renfermait de nombreux résidus d'objets et des structures légères (sols, trous de poteaux, fosses dépotoir...) qui semblent constituer les vestiges de deux ateliers successifs de production de moules et d'objets en plomb. Ces derniers étaient destinés à être vendus comme souvenirs aux pèlerins du Mont et sont datés de la fin du XIV^e - début du XV^e siècle pour le premier et de la seconde moitié du XV^e siècle pour le second.

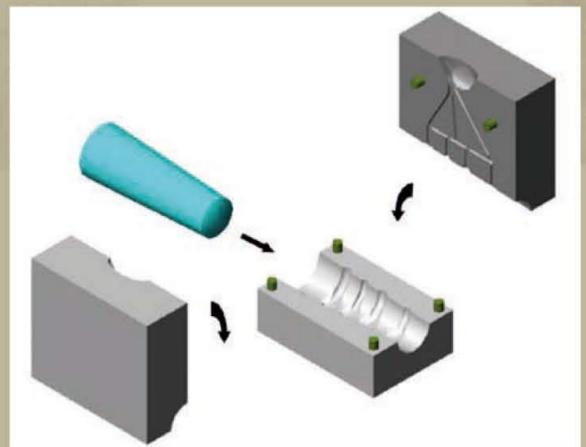
Les moules

Grâce aux objets mis au jour dans une fosse dépotoir, toute la chaîne opératoire a pu être reconstituée. Réalisés à la demande des moines, les moules sont gravés en faible relief dans des plaques de schiste ou de calcaire (pour les contre-moules). Ils sont ensuite confiés à des artisans fondeurs qui produisent ainsi les pièces à base d'un mélange plomb-étain. Ils en assurent aussi la vente, en reversant une partie des bénéfices à l'abbaye, qui reste propriétaire des moules.



Restitution de l'aspect de l'enseigne du moule de la figure précédente, telle qu'elle devait se présenter à la vente avec un fond de couleur (tissu ou papier) pour mettre le motif en valeur. (Infographie : M. Dupré et S. Jean /INRAP)

Vue d'un moule d'enseigne à l'effigie de l'archange saint Michel. (Cliché : H. Paltier /INRAP)



Vue en 3D des valves de moule servant à la réalisation de 4 bagues. (Restitution : Ph. Labaune)

Les objets produits

L'influence des moines se traduit dans les thèmes rencontrés, avec une prépondérance des gravures à l'effigie de l'archange saint Michel. Les enseignes destinées à être accrochées aux vêtements des pèlerins, comme preuve de leur venue au Mont, le représentent dans ses différentes actions : pesée des âmes, combat du diable-dragon, archange musicien... S'ajoutent à ces enseignes celles à l'effigie de Notre-Dame-de-Tombelaine, des statuettes en relief pour les oratoires portatifs, mais aussi des grelots, des cornes, des décors de ceinture, des broches, des pendentifs et des bagues, autant des créations qui permettent d'offrir un large panel pour répondre aux désirs des pèlerins.

Les apports à la connaissance

Cette fouille archéologique apporte des informations tant sur l'histoire du Mont que sur celle de la fabrication de ces petits objets souvent délaissés par les chercheurs. Si les enseignes de pèlerins, les bagues et autres petites productions en plomb figurent dans les collections des musées, les moules y sont beaucoup plus rares. Avec 260 fragments plus ou moins complets, le site de la cour des écoles constitue donc un lot de référence pour l'étude de ce type de moule.

Vue d'un fragment de moule servant à la réalisation de corne (sorte de petite trompette en plomb). (Cliché : H. Paltier /INRAP)



